RÉSUMÉ DU PROJET

« *Récital* [extrait], chorégraphie de Mourad Merzouki »,

par **Pascale Guénon**

[notation d'œuvre chorégraphique]

Chorégraphie : Mourad Merzouki
Musique : Franck II Louise
Costumes : Cissou Willing, Christine Thépénier, Carima Amarouche (recréation 2005)
Lumières : Yoann Tivoli
Cinétographie Laban : Pascale Guénon
Graphie : Pascale Guénon sur LabanWriter 4.7.2
Relecture : Béatrice Aubert

Première : 26 septembre 1998 au Théâtre de la Croix-Rousse
Version notée : amphithéâtre du CNCDC de Châteauvallon, le 5 juillet 2013
Durée de la pièce: 45 minutes
Durée de l'extrait noté : 29 minutes

Interprètes de la version notée (2013) : Rémi Autechaud dit RMS, Karim Beddaoudia, Kader Belmoktar, Najib Guerfi, Mourad Merzouki, Hafid Sour, Steven Valade.

Intentions :
« Pour *Récital*, nous avons voulu développer un travail dansé et musical où fusionnent avec humour des sons aux antipodes, dans un espace auquel nous étions étrangers.
Bouleverser les règles du jeu. Déstabiliser notre propre vision du hip-hop. Tels sont les éléments qui constituent l'essence même de cette nouvelle création. » (Mourad Merzouki)

« La première étincelle
Celle qui ouvre les portes de l'imaginaire
Et vous pousse à créer.
Inventer un nouveau territoire
Un espace encore vierge où se croisent des sons, des gestes, des mouvements jusque-là séparés...
Un défi,
La confrontation de deux mondes,
Un concerto.
La danse hip-hop.
« RÉCITAL... »

Contexte de création de la pièce

Mourad Merzouki a commencé la boxe américaine ainsi que les arts du cirque à l'école du cirque de Saint-Priest vers sept ans.
Sa rencontre avec la culture hip hop, à quinze ans, l'emmène vers le monde de la danse. La danse hip-hop, vue à la télévision dans l'émission de Sydney est mise en pratique dans la rue.
Il développe sa gestuelle avec des objectif plus professionnels sans hésiter à se confronter à d'autres univers chorégraphiques comme ceux de Maryse Delente, Jean-François Duroure ou Josef Nadj.
Son parcours, très riche, lui donne l'envie de réaliser des projets artistiques mêlant le hip-hop à son apprentissage de la scène et du spectaculaire.
Avec d'autres danseurs également issus de l'école du cirque (Kader Attou, Éric Mezino, Chaouki Saïd) et également Lionel Fredoc, il crée la compagnie Accrorap en 1989.
En 1994, la compagnie présente *Athina* lors de la Biennale de la danse à Lyon, un succès qui réussit déjà le passage de la rue à la scène.
En 1996, Mourad Merzouki et Chaouki Saïd créent, avec Emmanuelle Trouillet, Rachid Hamchaoui, Najib Guerfi, Farid Azzout le spectacle *Käfig*, qui signifie « cage » en allemand et en arabe, pièce sur l'enfermement, la difficulté de communiquer et sur la danse comme moyen de communication.
Très remarquée à sa présentation aux Rencontres urbaines de la Villette à Paris, elle va permettre de poursuivre ce travail de recherche chorégraphique autour de la danse hip-hop.
Dans la foulée, Mourad Merzouki crée sa propre compagnie et lui donne le nom du spectacle : Käfig.
Après avoir travaillé avec Josette Baïz en 1997 sur la pièce *Rendez-vous* avec quatre danseuses contemporaines, la compagnie explose avec *Récital*, époustouflante rencontre entre la danse hip-hop et le concerto classique.
« J'avais envie de rentrer dans un univers que je ne connaissais pas, le concerto. J'ai imposé aux danseurs hip-hop une gestuelle un peu différente, parce que le danseur devait avoir un violon, un archet, manipuler des pupitres et ça c'était quelque chose de nouveau. » (M. Merzouki)
Présentée à la Biennale de la danse 1998, dont le thème était la Méditerranée, le succès est tel que la chorégraphie part pour une tournée mondiale de trois ans.
Spectacle très léger en décor, il a été possible de le présenter aussi bien dans de grandes salles qui avaient accueilli les plus grandes compagnies que dans des lieux atypiques, parfois très petits, salles des fêtes ou de restauration rapidement débarrassées de leurs tables et avec des morceaux de tissus noirs sur les fenêtres pour obtenir un semblant de noir dans la salle.

Pour la première fois, il y avait de vraies conditions de travail pour une compagnie hip-hop avec une équipe artistique, des lumières, un costumier, un musicien qui compose une musique spécialement pour la danse.
Ce musicien et danseur hip-hop, c'est Franck Il Louise, non seulement il compose la musique, mais joue aussi le rôle du musicien à la création.
La musique mélange les rythmes hip-hop et les sonorités arabo-andalouses en mettant le violon, instrument de musique multiculturel, au centre de la chorégraphie.

Structure et scénographie de la pièce
L'extrait noté comporte six parties, la chorégraphie complète en comprend neuf.

En fond de scène, il y a un tulle noir, derrière lequel se trouve le musicien pour chacune de ses interventions.
Cette partie arrière de la scène est aussi utilisée par deux danseurs pour un passage alliant danse et jeux de lumières.
Sur le plateau, un dessin fait en scotch blanc détermine différents espaces de danse triangulaires ou en couloirs.

Dans les couloirs, les pupitres de musique sont positionnés et montés en direct, un par un par les danseurs durant la première partie.
La deuxième partie fait la part belle au *popping* (*slide, floating, electric boggie*) sous l'œil attentif du musicien.
Les étuis de violons entrent en scène durant la troisième partie, transportés, échangés entre les danseurs, ils participent aussi activement à la chorégraphie.
Certains étuis contiennent les violons et leur archet, d'autres servent à des jeux de lumières dans la quatrième partie qui est aussi le moment de déchiffrage mimé des partitions.
Les violons et les archets prennent toute leur place dans la sixième partie introduite par un solo ou plutôt par un duo danseur-violon.
Les archets sont utilisés pour retrouver le mouvement propre aux violonistes, mais ils sont aussi détournés et servent de cannes, de fleurets dans un duel chorégraphique au ralenti avant un final où tout le monde retrouve l'harmonie du groupe.

Contexte de la notation
La pièce durant 45 minutes, j'ai choisi de noter un extrait de 29 minutes, qui commence au début de la pièce et se termine à la fin du jeu avec les violons.

Ce choix s'est fait par souci de cohérence, cette partie comprend la « mise en place du matériel » (les pupitres) et des danseurs, l'entrée des étuis de violons et la prise en mains des violons en vue du concert et le concert lui-même en habit. Il me semblait difficile de couper dans ce tout.
Cette partie, « les violons », est celle qui a probablement laissé le plus de traces dans l'imaginaire des spectateurs de la pièce depuis quatorze ans. De même que l'introduction d'objets ou l'utilisation d'une musique très éloignée de la musique habituellement utilisée dans la danse hip-hop.

Il m'a semblé important de noter cette chorégraphie parce qu'elle est emblématique du passage de la danse hip-hop de la rue à la scène. Il est indéniable qu'elle a fortement marqué la culture hip-hop et la danse par sa volonté de « bouleverser les règles du jeu ».

Des répétitions ont eu lieu à Pôle Pik (Bron) fin juin 2013 pour une reprise prévue à l'amphithéâtre du CNCDC Châteauvallon le 5 juillet 2013.

Récital peut avoir une distribution assez variable : étant moins donnée ces dernières années, les danseurs sont engagés dans d'autres chorégraphies, au sein de la compagnie Käfig ou dans d'autres compagnies, aussi il peut arriver qu'ils ne soient pas disponibles pour une date, dans ce cas d'autres danseurs (de la création ou d'autres distributions) prennent le rôle pour une représentation.

Dans le cas de Châteauvallon, ils n'avaient pas dansé la pièce depuis plusieurs mois et Mourad Merzouki reprenait sa place de la création, d'où la nécessité de se « recaler » entre eux.
Par contre, tous les danseurs connaissant parfaitement la chorégraphie, cela m'a obligée à beaucoup filmer plutôt que prendre des notes.

L'important, quand on sait que l'essentiel de la notation se fera avec des vidéos, est de multiplier les angles de prise de vue (de face, de côté, de dos) pour qu'aucun mouvement ou aucune prise d'objets n'échappe.
Enfin, filmer sur scène à Châteauvallon a permis d'avoir une vue très nette de l'espace, les contraintes de place dans le studio ne permettent pas toujours aux danseurs d'avoir les places justes ou l'envergure exacte des mouvements.

Enfin, il est indispensable de filmer les danseurs autant en musique qu'en train de compter le mouvement pour savoir comment ils placent le mouvement sur la musique est très important, car il n'y a pas de partition musicale.
Le notateur doit comprendre et restituer les repères de la danse et de la musique pour permettre à un futur relecteur de lire et de remonter la chorégraphie.

Analyse
La chorégraphie mêle tous les styles de mouvement de la danse hip-hop, le break (*b-boying*) et la danse debout, le *waving, l'electric boogie, le popping, le locking*, etc.

Je voudrais évoquer particulièrement l'écriture des mouvements au sol, c'est-à-dire de mouvements qui utilisent d'autres parties du corps que les pieds ou combiné avec les pieds pour les appuis.

L'écriture Laban se fait sur une portée verticale qui se lit de bas en haut pour avoir le déroulé du mouvement.
La portée est divisée en deux par une ligne verticale qui correspond à l'axe du corps, cette division permet de voir la partie gauche et la partie droite du corps.
La portée se compose de plusieurs colonnes à l'intérieur et à l'extérieur de la portée, matérialisées par les lignes pointillés, et qui servent à noter les différentes parties du corps :
Les 1res colonnes pour les transferts et les appuis ;
Les 2es colonnes pour les gestes des jambes ;
Les 3es colonnes pour les mouvements du tronc, ou de ses différentes parties ;
Les 4es colonnes pour les gestes des bras.

Les mouvements des coudes, poignets, mains, tête s'inscrivent dans des colonnes supplémentaires.
De même, les accessoires, dans ce cas pupitres, violons, archets trouvent aussi leur place dans des colonnes à l'extérieur de la portée.

Pour faciliter l'écriture, mais aussi la lecture du mouvement, j'ai fait le choix de dédoubler ces colonnes, c'est-à-dire d'attribuer deux colonnes aux transferts et appuis et deux colonnes aux gestes de jambes à droite et à gauche de l'axe.

Cela donne une portée plus large, et c'est plus clair quand il y a de très nombreux signes à mettre dans la portée, particulièrement quand il s'agit de mouvements au sol.
En règle générale, je conserve les colonnes d'appuis de part et d'autres de l'axe central pour les appuis des pieds et j'utilise les deux autres colonnes pour les appuis et transferts des autres parties du corps en reliant ces colonnes par un arc plat pour bien montrer qu'il s'agit de colonnes de transfert et d'appuis.

Le mouvement s'écrit avec des signes de directions en avant, en arrière, sur le coté droit ou gauche, en haut, en bas.
Des colorations de signes permettent d'indiquer des niveaux.
Ce qui permet d'affiner les indications des signes de direction, en donnant une très grande précision.

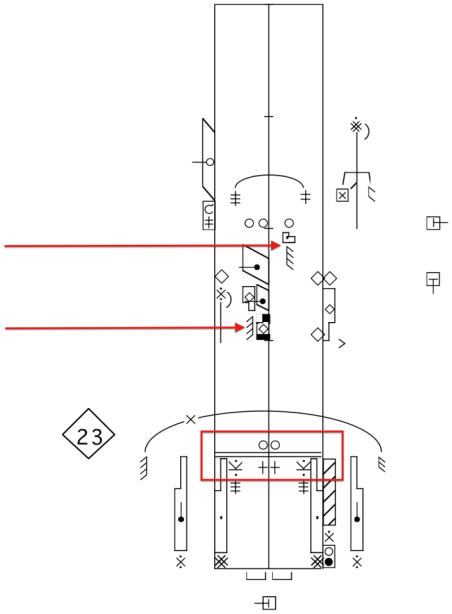
Selon la colonne où les signes sont placés, on connait la partie du corps qui bouge : si un signe se trouve dans une colonne de transfert, il s'agit d'un déplacement du poids du corps, par exemple.

Un signe de direction donne donc à la fois la direction et le niveau du mouvement, la partie du corps qui bouge. Et également le temps nécessaire pour exécuter le mouvement, car la longueur de ces signes est variable.

Chaque partie du corps étant représentée par un signe, si on place ce signe dans une colonne de transfert et d'appuis, cela signifie que cette partie du corps supporte tout ou une partie du poids.

Quelques exemples :

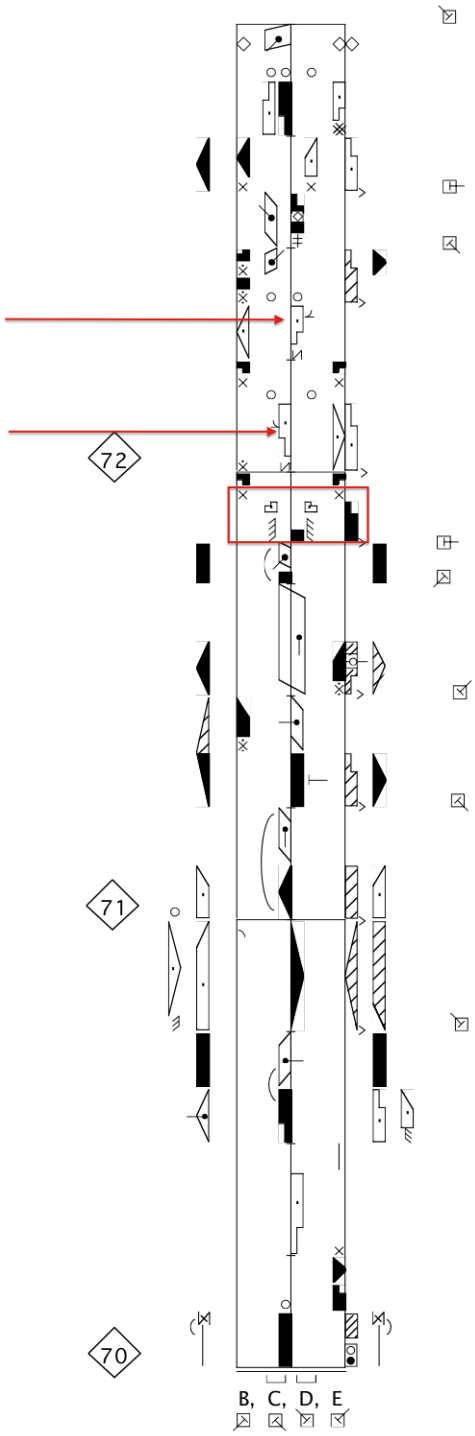
1er exemple :
Position de départ : les signes de hanches nous montrent que le danseur est assis, tel qu'on le voit sur la photo du bas
Ensuite la main gauche prend appui au sol en même temps que le transfert du pied gauche et le tour.
À la fin du tour (1/2 tour) la main droite prend appui à son tour ce qui fait que le danseur finit sur trois appuis : les deux mains et le pied gauche comme le montre les trois « bulles » qui signifient qu'on reste sur ces trois appuis.

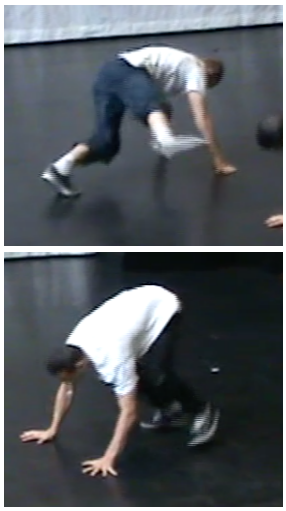


2e exemple :

Dans la mesure 70 et 71, la danse se passe debout, il n'y a des signes que dans les colonnes de transferts centrales, mais à la fin de la mesure 71, on voit que les deux mains vont se poser au sol.

Les deux mains restent en appui au sol, et les pieds vont prendre appui successivement, le gauche d'abord, puis le droit.





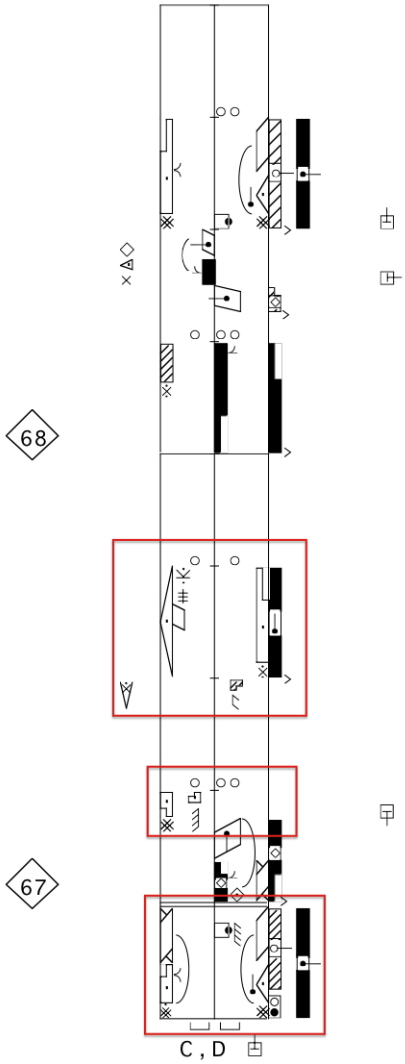
3e exemple :

Le danseur est assis, mais sur une seule hanche, dans ces cas, on utilise le signe du côté droit du bassin. La main droite est également en appui au sol.

Le pied droit va prendre appui en avant tout en faisant un 1/2 tour, la main gauche vient à son tour se poser au sol, de nouveau, le danseur est sur trois appuis, la jambe gauche restant en l'air.

Le coude droit se pose et la totalité du corps (jambes comprises) s'élève, donc le danseur est en appui sur une main et un coude.

Ensuite le pied droit se repose au sol et le danseur termine le mouvement dans la même position qu'au départ.



Vie de la pièce

L'enthousiasme provoqué par la chorégraphie a conduit, depuis la création, à 426 représentations dans 186 villes et 35 pays.
Elle est régulièrement dansée jusqu'en 2013-2014 avec différentes reprises de rôles.
La pièce est transmise en 2008-2009 à la Beijing Modern Dance Company, puis le service de coopération et d'action culturelle de l'ambassade de France à New Delhi propose à Mourad Merzouki de transmettre *Récital* à sept danseurs indiens issus des danses traditionnelles, contemporaines et hip-hop.

Un extrait de 15 minutes est revisité pour quarante danseurs et danseuses pour le final du défilé de la Biennale de la danse 2012 à Lyon. Cela aboutit à la reprise de la pièce complète : *Récital à 40*, dans le cadre du projet « Kampus » mis en œuvre par Pôle Pik, centre chorégraphique hip-hop situé à Bron, dont Mourad Merzouki est le directeur artistique.
Cette version a permis de regrouper plusieurs générations de danseurs hip-hop, des plus anciens aux plus jeunes autour d'une chorégraphie phare.

Tout au long de l'année 2014, plusieurs actions de transmission sont menées par le CCN de Créteil : plus de 150 jeunes cristoliens, venant de la Maison de la Solidarité, des collèges, écoles élémentaires, conservatoire de Créteil s'emparent de la pièce pour présenter leur travail en juin 2014 lors de « Jour de fête », événement participatif à Créteil.
Enfin le projet proposé par le club de loisirs des adolescents et pré-adolescents, le Clap, comprenant treize jeunes âgés de 13 à 16 ans a obtenu, dans le cadre du dispositif Danse en amateur et répertoire, une aide en 2014 pour remonter un extrait de la chorégraphie.

La partition chorégraphique sera déposée au premier trimestre 2015 à la médiathèque du Centre national de la danse, à la bibliothèque de la SACD et au Dance Notation Bureau de New York.

Décembre 2014.